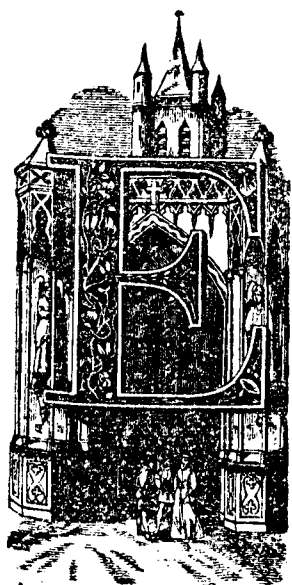




CHARLES GUÉRIN.

LOUISE ET CLORINDE.

— (SUITE.) —



N disant cela François avait pris brusquement congé du jeune avocat qui ne fut point médiocrement surpris de lui trouver tout à coup un air aussi dégagé.

— Allons, se dit-il, il faut que le cousin soit un homme de génie ! On ne dirait pas cela à le voir vendre de l'avoine au minot pour M. Wagnaër.

A la rigueur il n'y avait rien de bien répréhensible dans le projet qu'ils venaient de former tous deux ; ils ne s'agissait que de trafiquer de l'avenir d'une jeune fille à son insçu ; et

c'est ce qui se pratique depuis longtemps dans les sociétés les plus civilisées. Cependant Henri Voisin prévoyait qu'il n'hésiterait devant aucune injustice, qu'il ne reculerait devant aucune intrigue, qu'il se soumettrait à tout pour s'assurer une position dont il avait calculé d'avance tous les avantages ; et persuadé que François une fois intéressé dans l'affaire ne serait guère plus scrupuleux que lui-même, il éprouvait déjà pour son parent ce sentiment de défiance, et presque d'aversion que l'on éprouve toujours instinctivement pour un complice. Une chose le préoccupait par dessus toutes ; c'était de savoir si Charles Guérin avait de son côté quelques prétentions sur les beaux yeux et sur la dot de la jeune héritière. Tout le portait à croire qu'il en était ainsi. On a rarement vu un écolier de seize ans passer ses vacances dans une belle campagne, à quelques pas d'une jolie fille, qu'il ne voit qu'à la dérobée, ne pas devenir amoureux de cette jeune fille, ne pas rêver à elle par le premier clair de lune venu et ne pas composer des vers en son honneur. Sans être beaucoup romanesque lui-même, notre spéculateur avait tenu compte de toutes ces circonstances ; et l'ordre sorti de l'étude de M. Dumont, qui lui fut remis quelques jours plus tard, avec la fatale variante, que l'on connaît déjà, confirma des soupçons qui n'étaient cependant point tout à fait fondés, parce que Charles n'avait songé un instant à Mlle Wagnaër qu'après avoir reçu la lettre de Louise. Cette découverte jeta, comme un remords à travers ses projets.

LL

Il se dit que flétrir ainsi les premières espérances d'une âme jeune et naïve comme celle de Charles, et écraser du même coup le dernier espoir, la dernière ressource d'une famille malheureuse, c'était trop d'égoïsme et de barbarie. Le mariage de Mlle Wagnaër avec ce jeune homme lui parut une de ces providentielles entreprises, que mille circonstances semblent préparer, et qui portent toujours malheur à quiconque ose les entraver. Avec les difficultés qui s'annonçaient, il voyait augmenter la dureté des moyens qu'il lui faudrait employer pour parvenir à son but, et comme son âme ne possédait pas encore cette précieuse insouciance du bonheur d'autrui que donne une longue habitude de l'intrigue, il se demanda un instant s'il ne trouverait pas le moyen de faire fortune sans ruiner personne. Mais son esprit reprenant bientôt son aplomb, il se dit ce que disent tous les ambitieux pour apaiser leur conscience : pourquoi ces gens-là se trouvent-ils dans mon chemin ?

Il n'y a rien, en effet de si peu méticuleux qu'un homme qui une fois pour toutes a déclaré qu'il veut faire son chemin. L'ardente rapide locomotive qui vole d'une montagne à l'autre, qui passe comme la foudre au-dessus des précipices, écrasant tout ce qu'elle rencontre, n'est pas plus impitoyable dans sa course que l'homme qui veut faire son chemin. L'honneur, l'amour, le devoir, la dignité humaine, la piété divine, le culte de la patrie, les liens de l'amitié, les nœuds de l'hymen, et jusqu'aux chaînes du vice, tout est renversé, culbuté, foulé, broyé, par l'homme qui fait son chemin. Et il y a cela d'admirable dans la société ; c'est qu'elle endure patiemment de cet homme, une série d'actes injustes, et souvent avilissants, qui isolés auraient suffi pour attirer sur vous ou sur moi l'indignation universelle.... mais que voulez-vous, celui-là il faut bien qu'il fasse son chemin ! Il a su tellement se le persuader à lui-même, qu'il impose à tout le monde la même conviction. Il peut se vautrer dans la boue si cela lui convient, personne n'en est surpris, personne n'en est révolté, il sait bien, dit-on, ce qu'il fait ; il fait son chemin. Il lui est permis d'insulter à ce qu'il y a de plus beau et de plus noble parmi les hommes, ou parmi les choses de son temps ; il ne fait pas cela par méchanceté, c'est seulement pour faire son chemin. Ce qui chez vous ou chez moi, serait tenu pour une indécatesse extrême, chez lui n'est qu'une chose toute simple, l'affront qui vous tuerait n'est qu'un jeu pour lui, l'échec qui vous ruinerait ne l'inquiète point, le trait qui vous irait au cœur, effleure à peine son épiderme ; il est cuirassé, il est invulnérable ; il est parti pour faire son chemin. Il s'est mis